



# LE MOUSQUETAIRE

Littéraire, Politique, Mondain, Théâtral, Financier, Colombophile et de Sport

Pour faire un brave Mousquetaire  
il faut avoir l'esprit joyeux,  
Bon cœur et mauvais caractère.

| ABONNEMENTS                           |        |       |       |
|---------------------------------------|--------|-------|-------|
| LYON ET DÉPARTEMENTS LIMITROPHES..... | 10 fr. | 5 fr. | 3 fr. |
| AUTRES DÉPARTEMENTS.....              | 12     | 6     | 3.50  |
| ÉTRANGER (Union postale).....         | 20     | 12    | 6     |

RÉDACTION ET ADMINISTRATION  
LYON — place des Célestins, 4, LYON  
Vente en gros chez M. ÉVRARD, rue des Archers, 17  
Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Les Annonces et Réclames sont reçues à l'Agence FOURNIER  
A LYON, rue Confort, 14. A ST-ÉTIENNE, 6, rue Ste-Catherine.  
A GRENOBLE, passage Teissière. PARIS, Agence Havas, 8, pl. de la Bourse

## FEUILLETON

Nous commencerons dans notre prochain numéro la publication d'un feuilleton du plus piquant intérêt.

### UN DRAME PARISIEN

LA

## BRANCHE DE LILAS

C'était un pauvre infirme, bossu par devant, bossu par derrière, avec de longs bras et des jambes cagneuses. Il avait vingt-quatre ans, — l'âge où l'on vit, l'âge où l'on aime, où l'existence se fait pleine de charmes et de bonheurs.

Mais lui, pauvre être difforme, mal bâti, grotesque, pouvait-il avoir un seul instant de joie ?

Dans la rue, les gavroches le saluaient de quolibets gaulois. Au Bois, lorsqu'il descendait l'allée des Acacias, dans sa victoria, les jolies mondaines qui l'apercevaient avaient de la pitié dans le regard. Ses amis, ses parents même, ne pouvait cacher la compassion qu'il leur inspirait. Et il allait, le pauvre, traînant sa bosse et son désespoir.

Il avait eu cependant un rayon de bonheur. Le mois dernier son beau-frère M. de Saint-C..., chez lequel il habitait, aux environs du parc Monceau, donnait une brillante soirée.

Le petit bossu — Lucien de M..., assis mélancoliquement sous de grands lilas, dans le jardin d'hiver, entendit soudain une douce voix qui s'adressait à lui répétant ces charmantes banalités qui enchantent lorsqu'elles sont murmurées par des lèvres roses. C'était une ravissante jeune fille — dix-huit ans, des yeux merveilleux, une superbe chevelure — une jeune fille à marier mais sans dot, et risquant par conséquent d'attendre longtemps le grand jour des noces, malgré son élégance, malgré sa beauté.

Lucien, un instant, oublia tout, comme s'il eût été transporté dans un paradis. Grisé par la voix de la charmante, il vécut pendant plusieurs jours dans un beau rêve. Bientôt enfin, il pria sa sœur d'aller offrir à la jeune fille et son cœur et sa fortune — une fortune de 500,000 francs.

Mme de Saint-G... essaya, mais inutilement, d'éviter cette démarche. Le pauvre infirme insistait avec tant de supplications qu'elle se résigna; cette union fut déclarée impossible.

Lucien devint alors plus morne, plus désespéré. Hier, nouvelle soirée chez son beau-frère. Mlle de X... était encore là, Lucien, baissant les yeux, timide rôdait autour d'elle, n'osant l'approcher.

Bientôt il disparut, personne ne s'occupait de lui, son départ demeura inaperçu.

Lucien, pendant quelques instants erra dans l'hôtel; il se réfugia dans sa chambre, écrivit une lettre, prit dans un tiroir une branche de lilas, flétrie, décorée — qu'un mois avant, dans le jardin d'hiver, la bien-aimée avait laissée tomber.

Les yeux encore mouillés de larmes, il se leva, appela un domestique et lui dit :

— Apportez-moi une corde très solide; je prépare quelque chose pour la fin du cotillon : quelque chose de très drôle.

Il est environ minuit. Les valseuses tournent au bras de leurs cavaliers, dans l'atmosphère embaumée des salles, quand des cris se font soudain entendre, en même temps que le bruit confus d'une foule qui s'assemble.

Un domestique affolé vient de se précipiter au milieu des invités, appelant : « Monsieur ! Madame ! » On l'interroge. — Ah ! fait-il, c'est M. Lucien qui est mort : il s'est pendu à la grille du jardin.

Les dames poussent des cris, les hommes courent au jardin. Le corps du pauvre bossu apparaît, accroché à une lance. On le descend, le malheureux s'agite un instant, dans les dernières convulsions de l'agonie; dans la main droite se trouve une branche de lilas; il rend le dernier soupir, au milieu des invités, en habits de fête, qui se lamentent, tandis qu'on entend l'orchestre achevant la valse commencée.

Il est mort, le pauvre bossu, sous les yeux de celle qu'il a aimée, qu'il a adorée et qui, pendant quelques instants, lui avait donné la vision du bonheur. Il est mort après une existence de mélancolie, de soupirs, de tristesse, par un beau soir de mai, pendant le bal.

Il est mort, avant ce cotillon que, disait-il, il voulait terminer par quelque chose de drôle.

Pauvre petit bossu !

J. MARGAT.

### Un nouveau volume de M. François Coppée.

La librairie Lemerre met en vente un nouveau volume de M. François Coppée, intitulé *Arrivée-Saison*.

Nous en avons reçu les premiers exemplaires et nous sommes heureux de pouvoir donner à nos lecteurs la primeur de la pièce suivante :

CRÉPUSCULE

Ainsi qu'un malheureux, le corps frêle et gourd, Tâche de se chauffer en soufflant sur des braises, L'amer couchant d'octobre, au lointain du faubourg, A fait flamber ses fournaises.

Dans les squelettes noirs des arbres nus et droits, Le vent du soir, tout bas, parle d'une voix rauque; Un archipel d'îlots couleur de feu, mais froids, Nage dans la paix du ciel glauque.

Combien de fois déjà par des soirs tout pareils, On l'esprit sur lui-même en soufflant se replie, L'adieu rouge et glacé des suprêmes soleils M'a versé sa mélancolie !

Combien de fois ce vent aux sinistres soupirs, Dont le gémissement se glisse sous les portes, A fait devant mes yeux tourner mes souvenirs Dans la valse des feuilles mortes !

Automne nostalgique, automne évocateur, Qu'ils me font mal, tes ciels, qu'un dentier rayon Moire, Tes purs et tristes ciels, froids comme la douleur, Et profonds comme la mémoire !



## LA CAVALCADE

Lyon à travers les âges. — Tel était le programme de la cavalcade donnée dimanche et lundi au profit de l'œuvre de patronage des apprentis. Si cette œuvre n'a pour se sustenter que le produit de la fête, les apprentis peuvent se fouiller, au cas où ils auraient des poches.

Jamais, de mémoire d'homme, on n'avait vu à Lyon de mascarade aussi saugrenue, aussi grotesque; disons le mot: c'était ignoble. Tout ce que les bas-fonds de la Guillotière renferment de sale s'y était donné rendez-vous; un grouillement de gens mal vêtus, mal peignés, empoussiérés et ruisselant de sueur formait le cortège.

Le programme était complexe et faisait venir l'eau à la bouche; c'était séduisant et très beau; mais prometteur est un, et tenir est autre; les deux tiers des chars annoncés manquaient à l'appel; les étrangers que les coups de grosse caisse battus autour de cette fête avaient pu retenir parmi nous ont dû avoir une fière idée des ressources décoratives de la seconde ville de France, de l'imagination artistique et du goût des Lyonnais.

Un tas de femmes ver...ruées, qu'on n'eût pas voulu toucher avec des pincettes, des costumes fripés, portés sans goût ni grâce, par des individus qui ne semblaient pas connaître l'influence du cirage sur la civilisation moderne; à part ça, les Gaulois se souciaient peu, eux aussi, des produits de la maison Jacquard.

On commentait vivement l'absence de M. Quivoing, le seul habitant de Lyon qui ait une tête vaguement gauloise. A signaler parmi les costumes présentables: d'Artagnan Athos, Aramis et surtout Porthos au lendemain d'une *cuite* solide; un bon point

à ce dernier pour la ténacité avec laquelle il a soutenu à un des organisateurs qu'il était ridicule de placer des raffinés Louis XIII après des volontaires de 93; un page Henri II, c'était M. Blot fils, qui, en sa qualité de costumier, s'était réservé ce que le magasin paternel renfermait de meilleur; des Espagnols.

Beaucoup de cavaladeurs hissés sur de maigres haridelles, prises on ne sait où et qui eussent rendu des points à Rossinante, pas corpulente pourtant. Des généraux de la République et de l'Empire à pied; peu de perruques; Richelieu fume une pipe. Toutes les vieilles frusques qui ont servi sur nos différents scènes figurent là dans un beau désordre qui n'est pas un effet de l'art. Pas de couleur locale; si pourtant, de vertes grenouilles; des *dos verts*, c'était nature.

Les Lyonnais, qui étaient restés dans les rues le dimanche au lieu d'aller à l'île-Barbe, pinés une première fois, avaient tous quitté la ville le lundi pour se rendre à l'île ou à la campagne. Personne sur le parcours.

Les journaux de droite ne dissimulent pas le plaisir que leur cause ce four et laissent éclater bien haut leur joie, en *béchant* carrément la cavalcade. Quant aux journaux républicains, leur désappointement est visible.

Depuis quelque temps, la Guille paraît vouloir monopoliser le soin de récréer les Lyonnais, elle le fait avec un fameux talent.

## LE RÊVE DE LILA

- Colette !
- Lila !
- J'ai fait un rêve.
- Éveillée ?
- En dormant.
- C'est étonnant. Eh ! quoi, chère, ignores-tu que les heures du sommeil doivent être uniquement employées à se reposer des douces fatigues, à se rendre capables d'en subir de plus douces encore ? Il faut abandonner aux personnes romanesques, grandes liseuses de poèmes, l'amour des illusions nocturnes, qui lassent aussi, sans profil réel. Les réalités, quand on sait s'y plaire, valent qu'on s'en contente — ne dis pas non, Lila ! — et que l'on n'use pas, dans la chimère, la faculté de les convoiter. J'enrage chaque fois que j'entends parler d'un beau songe; quel songe vaut des bouches vraies qui se baisent ? Les poètes gâtent les femmes. Quant à ce qui est de moi, j'aurais le plus grand mépris, si j'étais homme, pour une amoureux qui s'éveillerait avec des yeux battus où je ne serais pour rien.

— Oui, mais, n'importe, j'ai fait un rêve.

— Que tu brûles de me raconter ?

— Évidemment ! Et le voici.

Lila Biscuit tira une petite houppie de sa pomme à poudre de riz, rose d'un côté comme une joue de paysanne, et s'en caressa le visage, peut-être pour voiler, préventivement, une rougeur possible; renversée dans un fauteuil bas en face de son amie étendue sur la chaise-longue, elle jeta du bout de son pied nu, tout en parlant, avec les valenciennes du poignoir de Colette, qui baillaient un peu, sous la gorge.

— J'étais dans un pays très extraordinaire, dit-elle, où les gens ont sur la vertu des idées qui ne seraient point du tout de mise dans le monde où nous vivons. Figure-toi que les habitants de ce pays-là se croiraient déshonorés s'ils épousaient une personne qui n'aurait pas eu un très grand nombre d'aventures avérées; et, le soir des noces, tous les invités, — il y en a quelquefois beaucoup, — entrent l'un après l'autre dans le lit nuptial, tandis que le marié rendra dignes d'un prochain mariage toutes les jeunes filles des environs.

— Toute ? Tu exagères.

— Quelques-unes. Il fait ce qu'il peut ! C'est du nombre, plus ou moins grand, de ces demoiselles d'honneur, — on les appelle ainsi, — que l'on félicite, le lendemain, la nouvelle épouse, comme on félicite l'époux du nombre, plus ou moins grand, des invités; trop peu d'infir-

dités légitimes, de la part du marié ou de la part de la mariée, serait un cas de divorce. Et ces gens ont d'autres coutumes qui ne sont pas moins singulières. Leur tribunaux condamnent aux peines les plus sévères les jeunes hommes convaincus d'être demeurés insensibles, cinq minutes durant à la compagnie d'une belle personne; en ce cas, généralement, les époux ou les pères se portent partie civile. On montre du doigt les coupables qui reviennent du bois voisin sans que le désordre de leurs vêtements révèle qu'ils ont fait leur devoir. Par un arrêté de police, les femmes qui n'aiment point sont tenues d'habiter dans un certain quartier, d'où les familles honnêtes écartent avec soin leurs promenades; et dans les couvents ou dans les pensions, on offre en exemple aux petites filles la vie des amoureuses illustres qui, sans jamais s'écarter de la bonne voie, donnent aux baisers tous leurs jours et toutes leurs nuits !

— J'imagine, Lila, que, dans un pays pareil, tu n'as pas dû tarder à mériter une renommée très honorable.

— C'est ce qui te trompe, Colette ! Les préjugés que j'avais emportés de notre monde, — ce soir-là, précisément, je m'étais endormie seule, — ne laissèrent pas de me causer de fort grands embarras; et je fus traînée en justice pour n'avoir pas mis, dans le délai légal, les bras au cou d'un passant qui m'avait offert une rose.

— Eh ! pourquoi, mignonne, refusais-tu obéissance à la loi ? Il faut se conformer aux mœurs des nations où l'on vit.

— Le moyen de faire deux choses à la fois ! Au moment où le passant me présentait une fleur, j'étais en train d'en donner une à un jeune homme qui s'en accommodait volontiers.

— Une rose aussi ?

— Ma bouche.

— Je t'excuse, et j'ose espérer que le tribunal se montra indulgent pour ta faute involontaire.

— Indulgent ? tu verras bien. Je dus d'abord endurer l'impitoyable éloquence de l'accusateur public, qui mit en lumière l'énormité de mon crime. Non seulement j'avais désobéi aux lois de ma nouvelle patrie, — on aurait pu me pardonner cette infraction, à cause de ma récente arrivée, — mais j'avais bafoué l'éternelle morale. J'avais osé ne pas aimer qui m'aimait ! En échange d'une fleur, je n'avais rien donné, pas même un sourire ! On eût cherché longtemps, dans les annales du pays, avant d'y rencontrer un pareil excès d'impudence et de rébellion. La nécessité d'un châtiment terrible s'imposait. Il y allait de l'honneur des familles, de l'honneur de la nation tout entière. Pouvaient prévoir les conséquences d'un acquittement ? pouvait-on affirmer que les jeunes filles, que les jeunes épouses jusqu'à ce jour fidèlement attachées à leurs devoirs ne trouveraient pas dans la miséricorde des juges un prétexte à se détourner des obligations les plus sacrées ? Si je n'étais sévèrement punie l'on verrait peut-être d'autres femmes, — rien d'aussi contagieux que le mal, — se refuser aux plus légitimes réciprocités, ne pas laisser leurs mains dans les mains qui les pressent, détourner leurs lèvres du baiser, ne pas ouvrir leur porte, la nuit, aux donneurs de sérénades; on entendrait, chose encore inouïe, des bouches roses dire non ! Et même savait-on s'il ne se trouverait des créatures assez corrompues par mon exemple, assez chontées, assez dépourvues de sens moral pour se confiner dans l'infamie d'un seul amour ? A cette pensée, l'accusateur voilait sa face rougissante. Il fut même sur le point de demander le huis-clos. A vrai dire, j'avais le droit d'objection qu'au moment où la rose m'était

offerte, j'étais occupée à des fonctions honorables et absorbantes dont il est difficile de se distraire. Circonstance atténuante, soit ! Mais, s'écriait l'orateur, l'accusée niera-t-elle que ses doigts, que ses regards étaient libres, sinon ses lèvres et sa parole ? Ne lui était-il pas possible d'accepter l'offrande dans un tendre serrement de main, — sans interrompre le baiser — ou d'en promettre, d'un coup d'œil, la prochaine récompense ? Et il concluait avec colère à l'application de la loi.

— Je tremble pour toi, mignonne !

— Avec raison, ma chère ! Le jury rapporta un verdict affirmatif et je fus condamnée à passer le reste de mes jours dans le quartier décrié où sont reléguées les femmes qui n'aiment point.

— Pauvre Lila !

— Par bonheur, le roi fut moins cruel que les juges. Il daigna me faire grâce ou à peu près, donnant pour raison qu'une personne aimable comme je l'étais ne serait pas éloignée de la société sans une grande perte pour celle-ci, et que les justiciers seraient les premiers punis. Il fut donc résolu que je resterais libre, à la condition cependant de sortir victorieuse d'une épreuve jugée assez redoutable.

— Une épreuve ?

— Les jeunes hommes du pays s'assembleraient devant le palais du roi, j'irais de l'un à l'autre, sans en négliger un seul, et j'aurais ma grâce, pleine et entière, s'ils s'accordaient tous à me proclamer infiniment jolie et désirable.

— Me voilà rassurée. Rien ne te manque de ce qu'il faut pour plaire.

— Ils étaient si nombreux !

— Tu avais des précédents.

— Une chose surtout m'inquiétait.

Dans quelle toilette me montrerais-je aux arbitres ? Je ne te cacherais pas, — si excessive qu'elle soit — que l'idée me sourit d'abord de mépriser les vaines parures et de me laisser voir telle que m'admire et, me complimente la psyché de ma chambre de bain.

— C'est été une grande faute ! Défions-nous de la nudité. Pour si exquise que l'on se connaisse, on n'est pas sûr d'être parfaite. As-tu jamais entendu dire qu'un homme de goût se soit ardemment épris d'une femme pour l'avoir nue, sortant de la mer, sur la plage, dans le costume qui dévoile tout ? Il y a un peu de laid dans la plus merveilleuse beauté. Usons du mystère troublant des robes pleines de promesses. C'est derrière un nuage que la lune est charmante. Il est bien vrai qu'un moment arrive, — et ce n'est pas le moins doux, — où les étoffes n'ont plus que faire; mais, alors, il est trop tard pour que l'amant se déside de son admiration, fût-elle déçue, et sa vanité de possesseur nous est un garant de l'enthousiasme qu'il fera voir et de sa propre illusion.

— Ah ! comme je suis de ton avis ! Après une courte hésitation, je comparus devant la foule, voilée jusqu'à la lèvre, gantée jusqu'au coude, et une acclamation passionnée me prouva que ma cause était gagnée, — en partie, au moins.

— En partie ?

— Hélas ! il y avait à la clémence du roi une condition encore, que je ne t'avais pas osé dire. Non seulement je devais plaire à ces jeunes hommes, mais je devais avouer qu'ils me plaisaient tous, et leur en fournir la preuve dans un baiser.

— Oh ! combien étaient-ils, Lila ?

— Trois mille.

— Miséricorde !

— Dans les jardins royaux, on voit beaucoup de bosquets étroits, fleuris, galants, des boudoirs de feuillage, avec des tapis de mousse; autant de bosquets qu'il y a d'amoureux dans le pays. Une matrone qui surveillait la stricte exécution des clauses de ma grâce, me conduisit vers le ber-

ceau où m'attendait l'un des trois mille jeunes hommes. Tu penses si j'étais effrayée ! Ce qui me rassura un peu, c'est qu'il avait de fraîches lèvres rouges sous les plus fines moustaches du monde. Je pris mon mal en patience. Mais, du premier bosquet, je passai dans un autre, dans un autre, dans un autre, dans un autre encore ! et je t'assure que l'on ne saurait rien se figurer de plus extraordinaire.

— J'aime à croire que chaque amoureux, au moins, ne réclamait qu'un baiser, un seul, pas d'avantage ?

— Ah ! ma chère, les gens de ce pays se montrent, sur ces matières, d'une exigence à peine imaginable ! Ce qui est certain, c'est que malgré les fraîches lèvres et les fines moustaches, — ah ! que de jeunes bouches, Colette ! — je me jugeais tout à fait digne de pitié.

— Je te plains ! Je te plains !

— Et, certainement, j'allais renoncer au bénéfice de la grâce, j'allais demander qu'on me menât dans le quartier décrié des femmes qui n'aiment point, lorsque, en un soupir plus alarmé que tous les autres, je m'éveillai brusquement ! et j'étais seule, mordant mes cheveux, plus fins que des moustaches, sur la malines de l'oreiller.

— Un rêve épouvantable !

— A qui le dis-tu, chérie !

Elles se turent un instant. Colette s'était levée à demi, et s'accoudant à l'épaule de la songeuse, lui parlant bas dans les frisons du cou :

— Mais, là, voyons, entre nous, Lilette, à quel bosquet t'es-tu réveillée ?

— Au dixième ! dit Lila en éclatant de rire.

CATULLE MENDES.



## LES FILLES DE BRASSERIE

Chaque année, quand les asperges s'en vont et que les choux vont pommer, on entend parler des filles de brasserie. Tout d'un coup; pan, comme un diable sort de sa boîte, un arrêté débouche de la préfecture portant invariablement les mêmes articles et déclarant que les filles de brasserie ne doivent pas s'asseoir à côté des clients. M. Cambon n'a pas forfait à la tradition il y est allé de son petit arrêté qui aura l'effet des précédents; on en rira et voilà tout, et l'on aura raison !

M. Massicault l'avait compris, aussi y avait-il beau temps qu'il avait laissé les filles de brasserie tranquilles, et je ne sache pas que sous son règne la moralité à Lyon fut descendue à un degré inférieur que celui où l'a maintenu actuellement le baromètre de la police des mœurs.

Quand une femme quelconque se permettra de tenir des propos ou de se livrer à des actes portant atteinte aux mœurs, qu'elle soit arrêtée, rien de mieux, mais je voudrais bien savoir de quel droit, quand j'entrerais dans une brasserie, il me sera défendu de causer à une femme portant un tablier blanc et une sacoche, je voudrais bien savoir de quel droit encore un préfet lui défendra de s'asseoir à ma table, si cela nous plaît à tous les deux.

J'attends la réponse et j'attends surtout celui qui dira son mot le jour où il me plaira de prendre un bock et d'en offrir un autre à Clotilde du Coq Noir ou d'ailleurs. Tas de farceurs; allez donc vous assoir ! Les brasseries à Lyon ne sont pas des lupanars.

Point n'est besoin d'ailleurs des arrêtés préfectoraux pour leur porter atteinte. Elles s'en vont, aujourd'hui, les coquettes petites brasseries ou servaient Margot, Zoé, les joyeuses filles du pays latin; la faillite est à leur porte, et les petits industriels qui les dirigent vont bientôt déposer leur bilan au profit des grandes tavernes monopolisées pour la gloire des houblons prussiens.

Ce jour-là, les filles de brasserie descendront sur le trottoir et dans ce beau pays de France — paradis des femmes, enfer des chevaux — où le travail des femmes se paie si bien, celles qui nous servaient des bocks que nous buvions à leur santé, racrocheront sur les trottoirs; ce sera moins indécent.

PORTIUS.

SUICIDE

BERTHE PERRUQUE-BLONDE

Nous renoncions à établir le bilan des amoureuses qui brisent la chaîne des forçats du plaisir par le suicide ; mais il nous serait facile d'en arriver à la douzaine ; hier encore, les journaux quotidiens parlaient d'une femme connue dans le monde où l'on s'amuse sous le nom de Berthe, et qui se serait jetée à l'eau au-dessous du pont de la Guillotière.

Ceci n'est que trop vrai ! Toutes et tous, vous connaissez cette jeune femme, au visage pâle et régulier, aux yeux bleus très doux, bordés de cils noirs, qui se coiffait d'une perruque blonde depuis le jour où une chute dans le feu détruisit son abondante chevelure noire.

Ses familiers l'avaient surnommée *Berthe Perruque-Blonde*. Berthe était de celles qui s'attachent, ne dit une de ses amies, elle souffrait beaucoup depuis quelque temps d'un amour qui l'avait prise tout entière. Avec cet état spécial de crainte qui caractérise les grandes passions, Berthe redoutait chaque jour de rencontrer son amant au bras d'une rivale. Ses craintes ne tardèrent pas à se réaliser. Elle rencontra, en effet, aux Concerts-Bellecour, celui qu'elle adorait au bras d'une de ses amies.

C'est alors que, toute à la douleur de se voir délaissée, elle résolut d'en finir. Néanmoins, elle prévint de son sinistre projet une amie qui se trouvait avec elle chez Berthou, en lui glissant dans les doigts un billet, sur lequel elle avait tracé sa dernière intention.

Pendant que l'amie lisait le contenu du billet, Berthe sortait. Effrayée de cette révélation, l'amie en question sortit à ses trousses, et se dirigea vers la Saône, au plus près ; mais Berthe avait pris du côté du Rhône au pas de course.

Arrivée sur le bas-port, elle jeta son chapeau et s'élança dans les eaux, qui roulaient rapides et bouillonnantes.

Aujourd'hui, rien de celle qui fut *Berthe Perruque-Blonde* n'a été retrouvé.

Certes, nous ne sommes pas de ceux qui jeteront la pierre à celui pour lequel elle s'est tuée, si tant il est vrai que ce soit pour cette raison ; chose qu'il est fort difficile de savoir.

Dans la vie de celles qui passent et qui nous amient, il est parfois des heures d'une horrible tristesse ! Il ne faut pas leur faire un crime de leur faiblesse, et le cadavre de celles qui tranchent le lien misérable qui les retient à cette vie faite de débauches et de dégoûts, ont droit — comme bien d'autres — au coup de chapeau des hommes de cœur.

Aramis.



ÉCHOS ET NOUVELLES

Henriette WILLAMS

La nouvelle à sensation qui a fait cette semaine l'objet de toutes les conversations dans le monde où l'on s'amuse a été l'arrivée à Lyon d'Henriette Willams. Quoi ? Henriette Willams ? Et oui ! *Gil Blas* nous avait prévenu et nous relevons dans ses colonnes l'annonce de l'arrivée en notre ville de cette mondaine.

Pour satisfaire la curiosité de nos lectrices nous voudrions de tout cœur leur donner tous les détails possibles intéressants cette jeune personne, mais il est quelques descriptions qui n'appartiennent qu'à la science et qui ne sauraient, sur aucun ton, être interprétées en fantaisie.

Sachez seulement qu'Henriette Willams est une charmante jeune femme de vingt-cinq ans née à St-Denis près Paris ; qu'utilisant certains avantages que la nature n'a donné qu'à elle aussi parfaits, elle a fait le tour du monde s'arrêtant dans toutes les grandes villes.

Le bruit de son arrivée s'est vite répandu et la curiosité naturelle à tous les sexes s'est empressée à lui demander des rendez-vous.

Les petites dames de chez Berthou, qui chérissent les amusements, innocents que nos pères appelaient *Joux Lesbiens*, ont mandé Henriette Willams qui s'est rendu avec empressement à leur invitation.

Quelques unes d'entre elles ont poussé l'amabilité jusqu'à l'inviter à dîner. C'est pourquoi beaucoup de ces messieurs du haut commerce, de la haute banque, du haut et du petit journalisme ont été quelque peu jaloux. L'un d'eux je ne dis pas de quelle catégorie, a mis jusqu'à cinq mille ; sans doute pour laisser un document inédit à la science.

A l'heure où paraîtront ces lignes Henriette Willams aura regagné Paris, sera descendue en l'hôtel qu'elle habite, et déposé un baiser sur les lèvres de la petite femme qu'elle chérit.

De là, la jeune prêtresse de Lesbos se rendra à Londres où elle assistera au jubilé de la reine d'Angleterre, qui, elle aussi, est un échantillon spécial des sexes incroyables.

C'est tout ce que nous pouvons dire.

Une chanteuse qui a obtenu dernièrement un grand succès au Casino est partie de Lyon emportant les bravos des Lyonnais et aussi 62,000 fr. environ de bijoux et 42,000 fr. d'argent soufflé. Mazette ! Mazette ! Mazette !...

On se souvient de Charlotte, qui fut l'héroïne de l'aventure scabreuse de la

brasserie du Nouveau-Monde et qui pour ce fait eut des démêlés avec la police correctionnelle. Eh bien Charlotte fait en ce moment les délices des habitués du *Village d'Albion*, pittoresque brasserie parisienne très en faveur actuellement.

Une superbe perruque blonde orne la tête de Charlotte, qui n'a pas oublié Lyon et parle volontiers de ses anciens amis et des hussards en particulier.

Une demi-mondaine Lyonnaise, la suave Emma Bella, n'a pas fait depuis quelque temps son apparition chez Berthou.

Elle est cachée, nous assure-t-on, sous un nuage qui n'a pas l'air de disparaître bientôt.

Cette femme de marbre a trouvé un jeune nabab étranger qui non-seulement a su gagner son cœur, mais qui fait, paraît-il, les délices de toutes les épinègles qui fréquentent Bellecour.

Et ce jeune fils du soleil paraît ne pas trop regretter les femmes et les parfums de l'Arabie.

Dernièrement l'école V... a eu les honneurs d'une visite qui s'est faite sans l'autorisation du ministre de l'Instruction publique. Une charmante personne répondant au nom poétique de Marguerite, accompagnée d'un protecteur heureux de l'initier à la connaissance des maladies de la race chevaline, a visité les cours et hôpitaux de l'école. N'oublions pas de dire que Marguerite a été très-sérieuse.

La rencontre d'un jeune étudiant à chevelure frisée pouvait décider d'un sourire qui l'aurait certainement perdue. Mais personne n'a provoqué ce sourire fatal et chacun a pu dominer sa folle envie de rire devant la gravité de ce jeune inspecteur en jupon.

Remarqué à la représentation d'adieu de M<sup>lle</sup> Valti (Casino) : Cette divette, que de loin, bien loin, on eut prise pour une délicate blondinette, était tout simplement une adorable brunette, comme on pouvait s'en convaincre chaque fois qu'elle levait les bras au ciel ; une petite tache noir attestait la fraude. Ce que c'est que de porter des manches écourtées. Aussi pourquoi avait-elle d'aussi beaux bras.

Les dernières pluies ont occasionné quelques rhumes et refroidissements. C'est ainsi que depuis quelques jours Maria Prante ops, toussait beaucoup. Nous la recommandons vivement au sirop de Vial de Vais.

Un jour — c'était pendant la nuit, Josephine B... (c'est le nom d'un de ses amants, taisons-le) de la Renommée, qui habite quai Saint-Vincent, est réveillée par un bruit infernal que faisaient au dehors une bande de jeunes gens. Réveillé aussi en sur aut, le Docteur... *Printemps* si vous voulez, met le nez à la fenêtre, demandant quel malade le faisait appeler. Il est accueilli par une bordée de criaileries ; d'injures même qu'il met soigneusement dans sa poche, tout en regrettant de ne pouvoir s'en servir comme de projectiles, pour écraser la bryante jeunesse qui se presse et piaffe en bas.

Les noctambules entrent dans la maison où ils se livrent à un charivari infernal, tandis que la porte de Josephine B... à qui ils étaient venus rendre visite, reste hermétiquement close. En fin de compte, comme, somme toute, elle savait son amant parti pour Paris, et n'avait rien à craindre, elle se décide à ouvrir, aux hurrahs frénétiquement poussés par la bande joyeuse qui pénètre dans la *buen retiro*. Faisons en de même. Qu'advient-il, tout ce que je sais c'est que Josephine en eut la tête pleine de soleil (*valgo*, elle se flanqua une biturée, une cuite).

Est-il vrai que la charmante Jeanne F... qui fut un temps le plus bel ornement du personnel de la figuraton au Casino, voudrait de toute son âme fouler de nouveau les planches de la salle de la rue de la République ?

Paris et ses charmes n'ont réussi à lui faire oublier Lyon qu'elle ne peut pas abandonner, malgré ses derniers chagrins causés par une rupture entre un protecteur qu'elle affectionne et qui a dû mettre un frein à la cascade.

Clo l'érudite bachelière es bocks a quitté la Moderne pour le Coq Noir emportant les bons souvenirs d'un jeune potard.

Il y a quinzaine de jours M. T... le coiffeur bien connu des dames de la sa-coche fut arrêté et conduit au poste sous l'inculpation d'attentat public à la pudeur. Reconnu innocent, il a été mis en liberté il y a quelques jours.

Mieux vaut tard que jamais.

On remarque beaucoup depuis quelque temps aux Concerts Bellecour, une jeune demi-mondaine qui paraît ma foi, fort gentille. Elle répond au doux nom de Clémence. Taille moyenne, élanée, physionomie intelligente, éclairée de jolis yeux noirs qui feraient rêver Henriette Willams.

Prière à la mère Ri..., de la rue des Archers, de ne pas dévisager insolument les femmes qui passent, notamment certaine grande brune qui habita

jadis la même maison qu'elle ; sans quoi le *Mousquetaire* se verra dans la triste nécessité d'allonger un coup de rapière sur le cotivet de la mère Ri...

Avec les beaux jours arrivent les départs. Jeanne Luxembourgeoise est décidée à partir prochainement pour le Midi. Jeanne est invitée à attendre encore quelques jours, car nous avons la certitude qu'elle trouvera moyen d'effectuer son voyage sans bourse déliée.

Césarine qui, pendant trois longs mois, a fait les délices des habitués des Jacobins, vient d'entrer au Coq Noir.

Cette gracieuse Hébé a obtenu dès son entrée dans sa nouvelle place, les mêmes sympathies qu'elle avait chez M. Martineau.

Deux nouvelles étoiles venant en droite ligne de Givors, le pays aux verrières, se lèvent à l'horizon Lyonnais. Une brune, une blonde, toutes deux jolies. Vous avez dû, d'ailleurs, les remarquer, soit à la Maison dorée, soit au café Morel, leurs établissements favoris.

Rencontrée sur la route de St-Priest à Lyon, une jolie brune conduisant fort élégamment une charrette anglaise attelée d'un superbe hollandais. Mais chut ! pas d'indiscrétion.

Toujours beaucoup de monde à la Scala. Remarqués un de ces soirs : Jeanne Confort, Jeanne Perrin, Lucy Petite Sour, Francine Grande Sœur, Anna Roche, Le Poupard, Mathilde Bellecour, Jeanne Faure, Amélie Bébé, Anna Perrin, Adèle Petite Sœur, Marthe de l'Abbaye, Jeanné la blonde, etc.

Il y a un vieux proverbe qui dit : il suffit de vouloir pour pouvoir. Malheureusement les proverbes ne disent pas toujours vrai, et Caroline Guet s'en est rendu compte mieux que personne.

Cette pauvre, lasse de travailler dans sa modeste chambre de la rue Henri IV, voulut essayer, comme tant d'autres, quelques pas sur la route dorée de la fortune. Elle jeta aiguilles et tablier aux orties, pour suivre un jeune godelureau qui lui promettait monts et merveilles.

Elle se voyait déjà lancée dans ce demi-monde dont elle avait rêvé si souvent, en regardant le ciel au travers de sa petite lucarne grise. On devait partir à Aix, puis à Nice ; elle irait à Paris. C'était trop beau.

Mais ainsi que Perrette et le pot au lait, quinze jours ne s'étaient pas écoulés, sans voyages, plaisirs. L'amant infidèle promettait à une autre ses châteaux en Espagne, qui, pour Caroline, s'étaient écoulés si vite.

Où partait donc si matin, dimanche dernier Alexandrine Bébé. Il n'était pas quatre heures du matin que cette adorable petite brune prenait un billet à la gare de Perrache, pour aller aux environs conjuguer le verbe aimer mieux à son aise.

Le Mousquetaire de service.



Etisiana

Ah ça ! qu'ont-elles donc les prêtresses attachées à l'autel de l'Orient (lisez : les bonnes de la brasserie de l'Est) ?

Rose, cette gentille fleur, qu'avec plaisir on aurait mise à sa boutonnière, depuis quelques jours se sent indisposée... malade... Est-ce que... par hasard?... Tiens... tiens... tiens !...

Valentine est navrée ; la tristesse a envahi son cœur ; l'autre soir encore, elle paraît de se précipiter dans les ombres flo's du Rhône tumultueux. Pourquoi cette douleur, ô Valentine (rien de Milan) !

Blanche, par contre, à elle seule est gaie pour deux. Elle aime assez à caresser Bacchus, et souvent la hauteur du plumet qu'elle se flanque atteint des proportions inquiétantes. Pourquoi cette gaieté, ô Blanche (rien de Castille) !

— Ah bah ! elle est mariée ?  
— Oui, et très légitimement.  
— Allons donc !  
— C'est comme ça, mon cher.

Telle est la conversation qui s'engage dès qu'on parle de Jeanne Commerce, cette opulente étoile disparue du firmament depuis quelque temps.

Cet hymen est-il réel ? Mystère.

De retour à Paris, en 1812, après la désastreuse campagne de Russie, Napoléon demanda une fois à son jardinier ce que devenaient ses plantes.  
— « Sire, lui répondit le jardinier, vos grenadiers sont gelés, vos lauriers sont flétris ; il ne reste plus que des pensées et des soucis. »

PENSEES D'UN PÉDICURE

Je ne suis pas comme les cuisinières, je coupe les oignons sans pleurer.  
— Mon frère eût été de soigner les grands corps de l'Etat.  
— Avec moi, jamais de divorce, la séparation de cor suffit.

— Je n'appartiens pas aux pompes funèbres, et pourtant je fais sans cesse la levée du cor.

A. MAYER PILS.

Etonnant !... Etonnant !



THÉÂTRES ET CONCERTS

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Toujours *Joséphine vendue par ses Sœurs* ! Cette pièce faisant assez comble, la direction n'a garde de la changer de côté, et les affiches d'annonce encore aucune comédie ou opérette nouvelle.

Très prochainement, une représentation au profit des victimes de l'incendie de l'Opéra-Comique, sera donnée au théâtre des Célestins.

D'un élan spontané, tout le personnel, artistes, chœurs, musiciens, employés, fait l'abandon d'une journée d'appointements.

Ce jour-là, la coquette salle des Célestins sera trop petite pour contenir toutes les personnes qui voudront participer à cette bonne œuvre.

CASINO DES ARTS

Début de M. Valentin, comique, genre Paulus, qu'il pastiche assez bien. *Les Cadets de Gascogne* ont fait place à une autre pièce, *Le Loup dans la Bergerie*, très amusante et très bien jouée par MM. Dumoraize fils, Durazol, Valentin, Denneville, Deltot et M<sup>me</sup> Régisla, Marcelle, Guillon, Rognier, etc. Prochainement, nouveaux débuts.

Pour les victimes de l'Opéra-Comique

Nous recevons de M. Luigini la lettre suivante :

« J'ai l'honneur de vous informer que je viens de prévenir M. Carvalho, directeur de l'Opéra-Comique, que nous allons organiser prochainement au kiosque de Bellecour, une grande solennité musicale au profit du personnel de l'Opéra-Comique victime de l'incendie.

« Nous faisons appel à la charité Lyonnaise, qui ne fait jamais défaut dans les circonstances malheureuses, et nous comptons sur le bienveillant concours de la presse, notre meilleur auxiliaire, pour la réussite de cette fête de bienfaisance.

« Daignez agréer, etc. »

« A LUIGINI. »

Nous ne pouvons qu'applaudir à la généreuse initiative de notre excellent chef d'orchestre et des artistes qui lui dirige, et les assurer de notre concours le plus absolu.

NOUVELLES ARTISTIQUES

Le théâtre des Délassements-Comiques a donné, samedi, la première représentation d'une opérette inédite, en un acte, de M. Guillaume Livet, intitulée : *Fleur de Lotus*.

Cette ravissante petite chinoiserie, gaie, vive, spirituelle, que M. Fragerolles a ornée d'une belle jolie musique, a obtenu un succès chaleureux.

En tête de l'interprétation, qui a été très soignée, il convient de citer Mlle D'Armelles, qui a été parfaite de diction et de jeu. Apprès d'elle, Mlle Nevers et MM. Paul Jorge, Amory et May, trois joyeux compères, ont complété le bon ensemble de cette charmante opérette.

Le Casino de Lyon a eu la première de cette opérette, dont le parolier, M. Guillaume Livet, n'est autre que Mirliton du *Gil Blas* et de l'*Événement*.

M. Fragerolles, autre habitué du *Chat Noir*, e-mme le précédent, est venu donner au Casino des Arts quelques représentations au mois de novembre : on se rappelle cet artiste qui chantait des vers de Richopin, musique de lui-même et s'accompagnant sur le piano.

On écrit de Londres que M. Nichol, propriétaire de l'Empire-Theater, a offert à M. Carvalho de mettre gratuitement ce théâtre à la disposition de la troupe de l'Opéra-Comique pour trois mois.

M. Coquelin aîné, après huit mois d'absence, reparaitra samedi prochain devant le public parisien dans le grand concert organisé au Trocadéro, concert dont nous avons donné hier le programme.

M. Coquelin aîné jouera très probablement un acte de *Tartuffe*.

A ajouter également le nom de Mme Thérèse.

Les journaux russes annoncent que l'état de la santé de la gracieuse ballerine Rossi est inquiétant, et que l'impressario du théâtre Arcadi, à Saint-Petersbourg, est entré en pourparlers avec Mlle Cornalba.



COURRIER DE PARIS

Correspondance spéciale du *Mousquetaire*.

L'incendie de l'Opéra-Comique. — Le Derby de Chantilly. — L'exposition canine. — La crise ministérielle. — Le scandale de la rue de Moscou. — Le Maharajah Shinagee. — Revue des théâtres.

Comme tous les métiers, le métier de courriériste n'est pas exempt d'ennuis et de tristesses. Pour ma part, mon plus grand désir serait, chaque semaine, de vous apporter quelque joyeuse nouvelle comme les francs-lecteurs et les charmantes lectrices du *Mousquetaire* le méritent.

Mais il est de mon devoir de ne rien omettre qui puisse intéresser nos lecteurs, et vous conviendrez avec moi que

la catastrophe de l'Opéra-Comique est l'événement, bien triste, de la semaine.

Je ne vous parlerai pas de la panique de la première heure, car contrairement à beaucoup de mes confrères, il m'est difficile de parler librement de ces tristes moments auxquels j'assistais par hasard.

Ce fut fortuit. Au premier bruit de l'incendie, me trouvant non loin de l'Opéra-Comique, je me suis immédiatement dirigé de ce côté, guidé par la foule, et éclairé par la sinistre lueur du foyer. Au moment où j'arrive, il n'y a point encore de pompe à vapeur. Seules, quelques pompes à bras, sans puissance-fonctionnement.

Et puis, et puis ? — Vous connaissez ce qui s'est passé : quelque chose d'atroce, d'horrible. Le feu sort déjà par les fenêtres, dont les vitres ont éclaté. Des malheureux sortent comme une trombe, l'air égaré, inconscients, par la porte du contrôle, tandis que d'autres, la raison perdue, courent sur la corniche du monument. Puis ce sont des cris de toutes sortes, un bruit de vitres cassées : c'est un corps qui s'abat lourdement sur le trottoir, puis deux, puis trois.

A ce moment, la minute possible de s'uvetage s'est écoulée. — Impossible de pénétrer dans les corridors : un nuage de fumée vous suffoque dès l'entrée et même sur la place.

Tout-à-coup, un homme sort chancelant, tenant une femme dans ses bras. On court le décharger : on reconnaît Edouard Philippe, du *Voltaire*, qui descend du troisième étage, où, dans l'ombre, cette malheureuse est venue mourir dans ses bras.

Sur le côté droit du monument, je vois un instant se balancer un corps le long de la muraille, suspendu à une corde à nœuds, c'est d'abord Soulacroix, puis Taskin.

Et dès lors tout au feu : c'est la mort qui s'abat sur tout ce qui reste de vivant dans la fournaise, dont on entend de loin les crépitements horribles.

Quoi de plus. Je ne puis vous rendre l'impression et le sentiment de tous. Sentiment de pitié, sentiment de rage et de désespoir fou, je ne sais ; mais ne pouvant plus être à ce moment-là utile à rien, je remercie les agents de m'avoir fait retirer. Et c'est là ce que chacun a pensé à cette minute où la puissance de l'homme se trouve être annihilée entièrement.

Mais j'atons un voile sur ces tristes instants. Saluons en finissant les victimes de cette affreuse catastrophe. Honneur au courage de tous et laissons à l'impénétrable charité française le soin de tâcher de réparer ce qui est peut-être encore réparable.

abioient de fureur, quelques uns peut-être par amour de la musique, mais chacun fait sa partie dans le concert.

Bien curieuses également les meutes de courants. Il en est qui sont tranquilles : vous voyez trente chiens pelotonnés en rond, le museau tranchant la naissance de la queue et serrés les uns contre les autres. Tous dorment, mais soudain qu'un aboie, et tous se précipitent en hurlant à la balustrade. Quelle admirable assemblée ! Et quel exemple de bonne entente ils donnent à leurs voisins d'enface, les hommes du Palais-Bourbon.

Oh ! à ce propos, si vous ne voulez pas de la place pour vous, demandez donc à vos amis s'ils ne veulent pas être ministres. On n'exige pas de références. Ce pauvre Jules ! est-il embarrassé ! ne pas trouver un seul homme qui veuille être ministre ! hein ! faut-il que la place soit bonne. Et ainsi il tourne autour du pot : Duclerc, Goblet, Freycinet, macédoine parlementaire, mais ces conditions ci-devant nommés ont été trop volés précédemment. Qui veut se faire poivrez ? A qui le tour ?

Avez-vous eu connaissance du scandale de la rue de Moscou ? Demandez le scandale de la rue de Moscou ou la suite des exploits de Tricoche et Caclel. Un commerçant de tempérament ardent vivait séparé de sa femme en attendant le divorce. Celle-ci ne voulait jamais paraître-il, connaître les douces joies de l'oreiller en collaboration avec son époux.

Le mari porte alors son ardeur à l'entresol d'une maison de la rue de Moscou, chez une modiste qui ne demandait qu'à le calmer. Pendant ce temps, une demande en divorce pour refus d'opérer fut intentée par M. X... à M<sup>me</sup> X... M<sup>me</sup> X... ne voulut pas laisser croire au tribunal que les torts étaient de son côté, et escortée de 12 — rien que 12 — de 12 agents Cacolet, elle s'en fut faire ouvrir l'autre nuit, à minuit, l'entresol de l'adultère.

L'un des agents se fit ouvrir en se faisant passer pour le commissaire de police, et une bagare telle s'ensuivit que survint le vrai commissaire qui emmena tout le monde au poste. Seul, M. X... ne voulut à aucun prix se séparer de la modiste, et devant même le magistrat, se recoucha sur le doux et hospitalier matelas à côté de sa chaste compagne.

O drame de l'oreiller, plusieurs points d'exclamation.

Aux intéressées Lyonnaises.

Je me suis laissé dire que le maharajah Shingee Rao Holker, en ce moment au Grand-Hôtel, en échange des ivresses qu'elle pourront procurer à sa majesté, a la petite somme de 200 millions par an à répartir entre les plus habiles de ces dames. Le roi ne connaît pas la grue serait enchanté, paraît-il, d'en approvisionner quelques-unes et de conserver quelques plumes, à moins que ce ne soit les oiseaux qui, mal élevés, lui enlèvent les siennes. C'est égal, je fais là un joli métier.

La semaine théâtrale consiste en la reprise à l'Opéra du *Prophète*. Interprétation bonne pour Jean de Reszké et M<sup>lle</sup> Richard. Quant à M<sup>lle</sup> Dufranc, je ne sais pas à quel titre elle foule de son pied plus ou moins léger la scène de l'académie de musique. Dieu ! qu'elle est mauvaise.

Au Vaudeville, première de *Cléopâtre* de Paul Ferrier. Bon succès dû à la fois à la pièce et à ses artistes imitables : Jolly, Dieudonné, Mesdames Lécuyer et Dinelli. Bonne fin de saison, ce qui est rare.

L'Opéra-Populaire ou Château-d'Eau nous a offert *Nadia* de Bardier. L'orchestre ressemble quelque peu à un charivari, ce qui n'a guère permis à la partition de se montrer telle qu'elle est peut-être.

Enfin, cette semaine, pseudo fermeture de la plupart des théâtres. Je dis pseudo, car les directeurs ordinaires louent leur salle à d'autres directeurs pour la saison d'été. Ainsi, aux Folies-Dramatiques, on jouera l'*Étudiant pauvre*, aux Nations, le *Manègeur de fer*, de Rouvière, aux Bouffes, le *Microbe*, ce qui sera peut-être tout-à-fait de circonstance si le choléra vient encore nous ennuyer. Je suis bien sûr que le *Microbe* ne sera jamais joué à Marseille. Ce qu'il serait vite délogé !

J. SAMUD.

Le Bicycle

Le *Bicycle-Club*, qui est en train d'organiser une grande réunion vélocipédique, sur la place Bellecour, pour le dimanche 12 juin, est chargé de faire courir le *Championnat de France* et la *Course annuelle des Juniors de France*. Nul doute que ces deux épreuves, les plus importantes de l'année, n'attirent en grand nombre les meilleurs coureurs.

Aujourd'hui, nous apprenons que M. le Président de la République, désireux de témoigner sa sympathie pour le but poursuivi par cette Société, vient de lui envoyer un vase de Sèvres, qui devra être offert en son nom à l'un des vainqueurs. Le *Bicycle-Club* a également reçu, il y a quinze jours, de M. le Ministre de la guerre, le don d'un revolver, prix destiné au lauréat des Juniors de France.

LES RÉGATES A FONTAINES

Les premières régates de la saison, données par l'Union nautique de Lyon, le dimanche 5 juin prochain, à Fontaines-sur-Saône, promettent d'être des plus intéressantes.

La Société Philharmonique du sixième arrondissement a bien voulu prêter son gracieux concours, et se fera entendre pendant toute la durée de la fête.

D'après les renseignements qui nous sont parvenus, il est à prévoir que la lutte sera vive entre les équipes des Sociétés de la région inscrites.

Quoique la saison ait été généralement mauvaise, les entraînements ont été faits avec activité.

L'installation des tribunes et encintes ne laisseront rien à désirer comme confortable; un buffet sera installé et sera organisé de consommations de premier choix.

Différents services de Parisiens, voitures, trains spéciaux à Lyon-Croix-Rousse et Perrache, donneront toute facilité pour l'aller et le retour.



Le « Mousquetaire » en voyage

CLERMONT-FERRAND

THÉÂTRE PROVISOIRE

Le Mariage de Figaro avait attiré un public d'élite; la salle était convenablement garnie et les braves n'ont pas été ménagés à Coquelin aîné et aux artistes qui l'accompagnent, parmi lesquels nous citerons en première ligne M<sup>lle</sup> Marie Kolb, la gracieuse artiste que tout le monde connaît.

Carmen. — La première de Carmen a eu lieu jeudi; comme nous l'avions annoncé, M<sup>lle</sup> Dangleade a été fort goûtée dans la Carmencita; cette artiste, très consciencieuse, tient son emploi d'une façon remarquable, et nous a donné dans cet ouvrage un type d'Espagnole de la bonne marque.

M<sup>lle</sup> Boyer a également été applaudie dans le rôle de Micaëla. M. Soum, habitué aux ovations, a été couvert d'applaudissements pour les couplets du Torreador. MM. Boussa, Sentenac, etc., ont contribué au succès de la pièce avec beaucoup de bonne volonté. Quant à M. Fornt, le nouveau ténor léger, nous partageons l'avis de bon nombre de spectateurs; était-il enrhumé ou a-t-il perdu de son talent vocal depuis son départ de Limoges, où il s'était montré chanteur et comédien de talent? Nous attendrons la deuxième représentation de cet ouvrage pour nous prononcer définitivement sur le compte du nouveau pensionnaire de M. Van Hamme.

L'Africaine. — Belle salle dimanche pour l'Africaine. La monde d'Adamastor a été le clou de la soirée pour notre excellent baryton. M<sup>mes</sup> Laville-Ferminet, Boyer, MM. Merrit, Plain, Sentenac, Boussa, etc., se sont montrés dignes de leurs partenaires, et ont recueilli force bravos.

Nous sottons de la deuxième de Carmen; le succès de la première s'est vivement accentué.

ARAVIS.

On parlait dernièrement dans un de nos établissements mondains de la découverte de deux jeunes Hébé dont les noms seront bientôt accouplés, et les charmantes pneumes connues sous le nom des deux G... (ça rime avec cagnotte).

Quelle est donc la brune et chaste colombe de la rue Blatin, qui discutait dimanche dernier au contrôle du théâtre, charmante cette élégante demoiselle; nous aurons, croyons-nous, l'occasion de reparler d'elle.

Nous avons rencontré plusieurs fois dans ses pérégrinations amoureuses, la petite Anna Fleur-de-Béguin. Très bécarrée la jeune énamourée, son chapeau canotier lui sied à merveille, mais si que c'est vilain de poser pour la femme passionnée.

La place de Jaude devient chaque soir le rendez-vous de toutes nos jolies mondaines, parmi lesquelles nous remarquons: Olive et sa sœur, Margot, Marie M..., Eugénie de C..., la petite Louise, Marcello la Candidate, Anna Béguin, les trois sœurs B..., etc. Le mauvais temps prive nos élégantes mousselines d'étaler leurs toilettes les plus copieuses, aussi avec quelle impatience attendent-elles l'ouverture de la saison de Royat.

ISSOIRE

Notre prochain numéro donnera un compte rendu de la cavalcade, qui a eu lieu dimanche dernier, 29 mai.

GANNAT

La ville de Gannat organise, pour le 5 juin, un festival musical, auquel nous parlerons dans notre prochain numéro.

ÉPINAC

Les belles amoureuses

Dans la nuit du 30 avril au 1<sup>er</sup> mai, il s'est déroulé au hameau de la Garsine, un incident qui aurait pu avoir des suites très graves.

Une bande joyeuse de jeunes garçons qui, suivant la coutume étaient en train de poser un magnifique Mai, tout garni de fleurs chez Monsieur L..., rue Lestiboudis fut brusquement assailli par les quatre demoiselles de la maison.

La dispute éclata, puis on en vint aux mains. La victoire fut chaudement disputée, et resta aux jeunes péronnelles qui, perchées sur la chambre haute, la gagnèrent grâce à cette position et à leurs armes.

D'abord survint un panier de briques; un cul de bouteille alla se loger sur la nuque

de sieur L... Quand toutes les munitions furent épuisées, elles eurent recours à la vaisselle: assiettes, bols, soupières, verres, vase de nuit, tout passa sur le dos des assaillants qui en furent quittes pour quelques blessures. Malgré la présence du patron en chemise, le mai fut toujours posé, et peut-être, il y serait encore sans l'intervention du voisin C..., qui l'enleva bêtement sur les 7 heures du matin. Nos félicitations à ces jeunes combattants qui se sont conduits, comme toujours, en vrais héros, et nos plus grands reproches à ces jeunes filles qui ont failli être la cause du plus terrible drame qui se soit déroulé dans notre pays. Prière à ces demoiselles de restituer les bâtons qu'elles ont si odieusement acquis, et nous espérons qu'à l'avenir pour éviter toute contrariété, vous serez moins légères, et que les cheminées du puits Hottinguer ne seront pas si souvent témoins de vos actions.

L'habitude de planter le mai étant essentiellement française et gauloise, ne doit jamais être prise en mauvaise part.

LES MARCHANDES DE VIEUX HARENGS FRAIS

Décidément le coin de l'église de la Garenne, une véritable échope, est le lieu de toutes les haltes. Mitrons, cordonniers, tourneurs, tripiers, tout s'y arrête et tout s'y donne rendez-vous. On dirait le marché du temple à Paris. C'est là où se débat le prix des fromages, la question des sucres, l'inconvénient du vermicelle.

Hier encore, le monsieur Martin, mitron à la Verrière, s'y est arrêté plus de 4 heures avec son petit cheval. Cette pauvre bête, après de cruelles souffrances, s'est abattue sur le pavé dans d'horribles convulsions.

Eh bien qu'est-ce qui est la cause de tout ça? Ces marchandes de vieux harengs frais qui, quand elles n'ont pas le temps d'aller ramoner les cheminées du puits Hottinguer, accrochent bon nombre de jeunes hommes.

Donc, pour en finir, nous prions maître Martin, de vouloir bien, quand il viendra à la réunion, de mettre au moins 2 ou 3 litres d'avoine dans ses poches de gilet.

LE PLAN D'ESTELLE

CHANSONNETTE-RONDEAU  
Paroles de H. P. DENNEVILLE

Tout dernièrement, je vis Estelle  
Qui m'invita d'aller la voir  
Pour connaître son p'tit chez elle  
Je m'y rendis hier au soir.

Dans un peignoir, toute à son aise  
Elle me reçut en son logis  
Et m'dit: « Comm'je suis Lyonnaise  
« Je vais t' montrer l' plan d' mon pays. »

Aussitôt, elle mit sur la table  
Un cart' zigzagué comme un plan.  
Je trouvais Estelle adorable  
Et moult' sous son peignoir blanc

Pendant qu'elle détaillait chaque chose  
Avec son doigt indicateur,  
Moi, je râlais pas à chair rose,  
Et je l'écoutais avec le cœur.

« Voici, dit-elle d'un voix divine  
« Où se trouve la Vint' d'Ainay. »  
J'ouïs sa voix si délicat marine  
Sous son aquilin si parfait.

« Là! Regarde, du doigt, j'les touche  
« La rue d' Savoie, l' passage Boileau... »  
Instinctivement, je vis sa bouche  
Et sa lèvre au carmin si beau.

« Là, voici la rue de la Prunelle;  
« Ici, c'est la place Beauvegard... »  
Mes yeux voyaient ceux de ma belle  
Et leur aspect était bavard.

« Plus loin, voilà la rue des Forces,  
« La rue Gaillard, la rue Duphot... »  
Estelle, parmi les plus beaux torses  
Était la mieux, rien n'était faux.

« Par là, c'est le chemin d' la Dmi-Lune.  
« Passag' du Gaz, rue des P'tits-Sauvons... »  
Non! d' pareille, il n'en est aucune...  
Près d'elle, que j' goût'rais de douceurs.

« Ici, la monté d' la Grand-Côte  
« Rue du Centre et quai des Étroits... »  
Oh! mon cœur, dis-je, comme tu sautes  
Devant ce ravissant minois,

« Rue Champ-Fleuris, rue Désirée  
« Rue Confort et plus du Griffon... »  
Tais-toi, dis-je, à moa adoré  
Mon amour est au plus profond.

Elle continua plein d'insistance  
« Par ici, dit-elle, c'est Montchat.  
« Là, rue Sully, rue Vigilance... »  
Mon cœur battait un entracheat,  
Ne pouvant plus tenir en place

Sur sa lèvre rose, hardiment,  
Je m'approche et ma foi, j' l'embrasse,  
« Via Montplaisir... fait-elle vivement  
« Par ici, c'est l' Jardin des Plantes

« La rue Paradis, de c' côté,  
« Passons, dit-elle, tout's les suivantes,  
« J' m'arrê't' rue d' la Félicité!... »  
Cette soirée pour moi, fut telle  
Que ce plan me parut charmant

Et que, détaillé, chez Estelle  
Je connus chaque arrondissement.  
H. P. DENNEVILLE.

Et dans les brusques silences qui interrompent cette succession de morceaux, les marchands de romances reprennent leur boniment :

Demandez les Ramiers, villanelle chantée par M<sup>lle</sup> Joconde, N'auriez-vous pas vu Dada? J'me gondole! Est-il vilain ce mufle là? Les nouveautés de la saison avec le portrait de M<sup>lle</sup> Leradis!

Des bourdonnements de musique se répondent comme des échos d'un bout à l'autre des Champs-Élysées. Et, aux fanfares des trompes qui sonnent plus loin un hallali enragé, aux éclats des grosses caisses et des cymbales qui strident par instants, se mêle le roulement continu des voitures qui descendent l'avenue, le sifflet des remorqueurs qui traversent les arches des ponts, le grand murmure vague de Paris à moitié endormi et qui semble rêver tout haut.

Le programme touche à sa fin et l'on attend encore la chanson qui sera à la mode, que fredonneront les équipes le long des berges, les soupentes nocturnes sur les pianos félés des cabinets particuliers de Peters, que les orgues de Barbarie ajouteront à leur répertoire, la chanson extravagante et stupide qui se plante dans la mémoire et qui s'en va traîner aux bords de l'Océan et jusque dans

les fermes solitaires accrochées aux flancs des montagnes.

On applaudit à casser les banquettes. L'orchestre entonne une façon de bourrée auvergnate lente et douce et, les mains dans les poches, se dandinant, Rouquayrol fait son entrée en charbonnier de la rue Mouffetard.

Il a une bonne grosse face joviale et rouge qui rit par tous les pores, qui ressemble à quelque portrait de paysan haut en couleur et habitué aux interminables repas et aux glorieuses saouleries. Il raconte les aventures d'un porteur d'eau au spectacle avec toute une suite de coq-à-l'âne, de lazzi usés, de blagues qu'on a entendues partout. Puis, c'est un don Juan de village qui se rengorge, cambre le torse et tend le mollet, et enfin un brave ivrogne qui a le nez enluminé, le chapeau défoncé, et évoque le souvenir des bonnes petites chopinettes de piccolo qu'il a lampées de mastroquet en mastroquet.

Cette fois, serait-ce la « scie » demandée? On a repris le refrain en chœur. On fait un tapage du diable. On force le chanteur à revenir, à recommencer. Pas drôle pourtant, pas rigolo du tout, comme on dit à la Boule-Noire!

C'est la fin. On s'en va. Les fauteuils qui se relèvent claquent, font comme un bruit sec de mousqueterie, et tandis que la foule se disperse dans les allées obscures, que les gretoux marchent de long en large en attendant la sortie des chanteuses, je pense à cette grande diablesse de Thérèse, la seule qui, dans ces parades de tréteaux, ait eu quelque chose dans le ventre, ait su secourir les nerfs et emballer toute une salle avec sa voix de cuivre canaille et superbe. En voilà une encore qu'on ne remplacera jamais!

René MAIZEROT.

L'HIRONDELLE DE LYON

Cette société, la doyenne des Colombophiles de Lyon, a exposé, à son siège, les lauréats primés dans les concours qui ont eu lieu depuis sa fondation, c'est-à-dire depuis 1879.

Les champions de Dijon, Belfort, Paris, Alençon, Vendôme, Orléans, Bourges, Vienne, etc., attiraient les regards des connaisseurs par la beauté du plumage et la structure élancée de leurs corps vigoureux.

Citons, parmi leurs propriétaires, les noms de MM. Bouvier, Lapière, Pirot, Schmidt, Ravizza, les frères Duchêne, Yvard, Riocœur, Joannier, Goiffon, St-Cyr, etc.

Très remarqué le pigeon empaillé appartenant à M. Ravizza; c'est un brave qui, trois fois de suite, a fait le trajet entre Paris et Lyon, sans compter les autres entraînements auxquels il a participé.

En raison des services exceptionnels rendus par ce courageux oiseau, dont les plumes portent encore les contremarqueurs des concours, une place d'honneur lui a été réservée en haut du fronton de la cage d'exposition, il domine les réunions colombophiles, et son âme, voltigeant autour de son corps immobile, préside au succès de ses fils et petits-fils, qui perpétuent ses titres de noblesse aérienne.

Afin de répandre le goût de la colombophilie, la société l'Hirondelle a distribué en tombola une cinquantaine de pigeonneaux de race hors ligne. Bref, la réunion a été charmante; on y remarquait plusieurs sociétés de l'Université et de l'Alsace-Lorraine, qui prennent part avec plaisir au succès de la fête de leurs camarades de l'Hirondelle.

La Section du Nord-Ouest de la Fédération militaire de la Place a trouvé là une preuve de la bonne harmonie qui la régit. BROUOTTOU.

Nous recevons et nous publions tous les renseignements qui nous seront adressés, intéressant toutes les sociétés colombophiles de France.

PÉTITION

des Éleveurs et des Propriétaires de chevaux au général Boulanger, ministre de la guerre.

GÉNÉRAL,

Vous vous occupez trop sérieusement de la défense du pays pour ne pas reconnaître que, d'après la transformation de la guerre moderne, le succès dépend de la qualité des chevaux.

Nos ennemis le savent si bien qu'ils font d'incessants sacrifices pour améliorer leurs chevaux en les rapprochant de la race pure du sang de lutte.

La vitesse, l'énergie et l'endurance font seules le bon cheval de guerre. Ces trois qualités sont en raison directe de la richesse et de la générosité du sang.

Grâce à la loi de 1874, appliquée avec soin et avec fruit par l'administration des Haras, grâce surtout à l'accroissement des courses, l'élevage des chevaux de sang a pris une grande extension en trottant comme en galoppeurs. Dijon, d'après votre avis même, si je suis bien informé, nous n'avons plus besoin de faire des achats à l'étranger, et nous pouvons, au contraire, tirer bon parti d'un assez grand nombre d'exportations chevalines.

C'est à la fois une richesse et une sécurité pour le pays.

Donc, tout ce qui peut arrêter et essorir la production est néfaste pour le

France. Les aveugles, les entêtés et les sectaires, qui veulent mettre des digues à ce courant d'utilité nationale, se rendent coupables du crime de lèse-patrie. Ce crime, quelques conseillers municipaux parisiens, avec le concours d'un homme faisant fausse route, et dont on s'étonne de voir le nom en pareille circonstance, fut tenté de la commettre en émettant le vœu de supprimer les paris sur les champs de courses.

Certes, il vaudrait mieux que les courses puissent se passer de paris, mais cela est tout simplement une utopie hypocrite.

Si l'on supprimait les paris, les recettes baisseraient de 90 %. Il faudrait tellement réduire la valeur des prix, que personne ne voudrait plus faire courir: tous les éleveurs vendraient leurs chevaux. L'étranger profiterait seul de nos efforts récents, et tous nos progrès seraient perdus pour le pays.

Voilà pourquoi nous nous adressons à vous, Général, à vous l'ardent patriote, le travailleur infatigable, à vous le chef de l'armée, à vous, dont l'attitude ferme, et devenue si prudente en les circonstances difficiles de l'heure présente, est franchement populaire dans nos campagnes.

Vous avez charge de nos intérêts, par cela même que, depuis le développement des courses, nous produisons des chevaux de guerre meilleurs que par le passé et en plus grand nombre.

Il est facile, à tous, de vérifier ce fait. Soyez donc notre défenseur, en même temps que celui des intérêts commerciaux. En ce moment de crise générale, le fonctionnement des courses s'impose. C'est un champ de fête qui devient national, puisqu'il est le seul faisant marcher un peu les affaires, en province comme à Paris.

C'est aussi un terrain neutre sur lequel les passions politiques peuvent trouver apaisement.

Sans doute, les paris sont un mal; mais de ce mal naît beaucoup de bien.

Est-ce que la perfection est de ce monde? Est-ce que toute chose n'a pas son revers et son inconvénient?

Général,

Donnez-nous franchement votre appui auprès des gouvernants, et votre souvenir régnera dans nos coeurs, comme votre portrait est déjà entré dans la plupart des campagnes. Vous pourrez compter sur nous en toute occasion et à tout moment. Le soldat et l'agriculteur ont toujours marché la main dans la main.

Veillez agréer l'hommage de nos sentiments les plus respectueux.

(Les éleveurs, les propriétaires de chevaux, les cultivateurs, les commerçants, les hommes de travail, qui ont intérêt aux progrès de l'élevage et des courses.)

NOUVELLES A LA MAIN

Scène conjugale. Un messenger arrive effaré.

— Madame...  
— Qu'y a-t-il?  
— Votre mari vient d'être, au bureau, frappé d'apoplexie, et est mort sur le coup.

— Grand Dieu! Au moment où il allait être augmenté!

×  
Mademoiselle de Saint-Pschult, cocotte qui a de l'ordre, compte avec sa cuisinière.

— Mais c'est horrible!  
— Quoi donc?  
— Ces pigeons coûtent d'un cher!...  
— Dame! Ils ne peuvent pas tous rapporter!

CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE

A dater de ce jour, nous ouvrons une Correspondance particulière au moyen de laquelle nos lecteurs pourront communiquer secrètement entre eux.

Nous ne pouvons accorder plus de quatre lignes, soit 40 lettres par ligne. Prière, en conséquence, d'user d'abréviations.

MODÈLE DE CORRESPONDANCE PARTICULIÈRE

1<sup>o</sup> Chère amie, à Cette: as lettre poste restante.

2<sup>o</sup> Demain vendredi, serai à la Grande-Brasserie, rue Thomassin, à 8 heures, t'y attendrai...

Tout ce qui concerne la Correspondance particulière doit être adressé au Mousquetaire, 4, place des Célestins, lundi dernière heure.

LES NOUVEAUX LIVRES

La librairie Disain et Richard rue Saint-Pierre vient d'édition et de mettre en vente un livre du plus haut intérêt pour les Lyonnais, l'Antienne place des Célestins par M. Armand Victorin.

Tous les souvenirs se rattachant à notre ancien théâtre, à ses artistes et aux cafés qui l'environnaient, où se déroulaient alors la vie de plaisir, y sont fidèlement relatés. Nous renvoyons d'ailleurs nos lecteurs à cet intéressant ouvrage dont nous donnerons un extrait dans notre prochain numéro. Ce livre qui devra figurer dans toutes les bibliothèques lyonnaises.

CHARADE

Mon un qui vient aux pieds est instrument (de classe)!

Après avoir passé je terribles moments... En mon deuxième, on loge une femme Mas-

[cotte]. C'est la demeure aussi des chiens remplis de [crotte]. L'on peut voir mon entier à tous les monts-

[ments].

Solution du dernier numéro: TRIDENT

On trouve la solution: Léon, Marius, Henri et C<sup>ie</sup>, un gas lent, ma petite maman qu'est revenue plus qu'avant, Bibi Bobino, un ami de Doche et Vallin, l'Escargot et la Girafe.

PETITE CORRESPONDANCE

Un groupe de nos amis. — Nous songeons à vous conter, nous choisissons un joli feuillet. Racontez-nous les choses telles que vous les savez, simplement. Donnerons le coup de mousquet en question.

Alex. d'Haterville. — Rédaction Lyonnaise complète. Réclamation a été transmise à qui de droit. Pas très neuve la nouvelle à la main. Cupidon, merci, continuez envois. Stéphane, merci, envoyez toujours.

Un E. V. — Merci, continuez. Mousqueton. — Continuez, utilisez. Jules S... — Continuez envois nouvelles. S'ilôt vacances passerons à vous.

Tommy Bo... — Utilisez; de la facilité, mais du vague dans les idées.

Cupidon. — Merci, inviterons. Venu trop tard pour cette semaine.

Nibreduchi, à Meyzieu. — Merci du détail.

Le Gérant: J. MAYSONNAVE.

CAFÉ DES VOLONTAIRES

35, rue Centrale et rue Thomassin

J.-B. PALLODET, Propriétaire

CONSOMMATIONS SUPÉRIEURES

Déjeuner Américain

CHAMPAGNE AU VERRE: 0'40

INJECTION RUSSE

LA SEULE Arrêtant en 48 heures

les écoulements récents ou anciens, chez l'homme et la femme. Jamais d'insuccès. Milliers d'attestations. Le flacon à fr. 50 dans toutes pharmacies. — Tranco mandat poste 5 fr. J. GARDOT, chimiste, 5, rue Nanterre, à Asnières (Seine).

DEPÔTS: Pharmacie LAROCHE, 14, rue de la Barre à Lyon. HANTZ, 21, place Bellecour. BÉRAUD, 5, place des Terreaux. BUNOZ, 1, pl. St-Jac.

Fabrique de Lingerie et Confections

GROS ET DÉTAIL

V<sup>o</sup> MAZARA-BOISSIEUX

19, cours Gambetta, 19 LYON

Trousseaux, Layettes Tissus, Linge de table, Rideaux, Toile, etc.

SPECIALITÉ DE LINGERIE POUR ENFANTS

COMMISSION — EXPORTATION

AU PAPILLON D'OR

5, Rue de la Barre, 5

Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie, Orfèvrerie. — Cette maison se recommande par le grand choix de ses articles, ses prix exceptionnels de bon marché et ses garanties sérieuses. — Spécialité de pièces de commandes. Toutes les réparations sont faites à la maison et gratuites. — Diamants et pierres fines, prix du gros.

MAISON SPÉCIALE DE POSTICHES

Perruques, Toupetts, Tours Cache-Folies, Nattes, etc. Prix très modérés

Maison ROUSTAN 63, rue de l'Hôtel-de-Ville, au 1<sup>er</sup>, Lyon

Soins et Hygiène de la Peau

CRÈME FLORENTINE

A LA CLYCERINE

Contre Gerçures, Boutons, Rougeurs Altérations de l'épiderme

Le pot: 2 fr. — Le demi-pot: 1 fr. 25

En vente chez tous les Pharmaciens, Coiffeurs et Parfumeurs

Dépôt central: GAMOTY, à Lyon 5, RUE D'ÉGYPTE 5

PAPIER-CIGARETTE DE LUXE

Satin

Le cahier gommé ou non gommé ne doit se vendre partout que 0,10 cent.

NOTA. — Pour obtenir des cigarettes qui ne se défontent plus en les faisant d'avance, retenir le cahier SATIN avec feuilles gommées.

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

ALCOOL DE MENTHE MITCHAM

RECOMMANDÉ POUR LA TOILETTE SUPÉRIEUR à tous les produits similaires

A. MILLET et C<sup>ie</sup>, distillateurs, à GRASSE

DEPÔT: 97, r. Vendôme, Lyon. Se vend partout.

Cheval demi-sang excessivement vite, s'attelant et se montant très bien, à vendre dans de bonnes conditions; peut faire un bon sujet pour les courses, à déjà couru.

# A LA FRANCE MODERNE

LYON — Rue Neuve, 25, et Rue de la Bourse, 6 — LYON

## VENTE A CRÉDIT AVEC FACILITÉS SPÉCIALES DE PAIEMENT

La France Moderne, grâce à sa puissante organisation, est la seule Maison qui, jusqu'à ce jour, ait réalisé et mis en pratique le principe de vendre à Crédit aux mêmes prix que les premières maisons de comptant. Elle est donc à même, par conséquent, de prouver que toutes ses marchandises sont offertes aux acheteurs à 15 et 20 %, meilleur marché que dans n'importe quelle maison similaire.

Elle possède, dans ses vastes Magasins, un assortiment immense de Marchandises de premier choix, provenant directement des meilleures Fabriques françaises, tel que : Nouveautés et Hautes Fantaisies, Robes et Costumes, Draperie, Velours, Soieries, Mérinos, Cachemires noirs et fantaisie, Chemiserie, Toilerie, Blanc, Lingerie, Rouennerie, Bonneterie, Ganterie, Confection pour Dames et Fillettes, Rayon spécial pour Deuil et demi-Deuil, Vêtements confectionnés et sur mesure, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, Chapellerie, Modes, Chaussures, Parapluies, Ombrelles et En-Cas, Cannes, Horlogerie, Bijouterie, Bronzes, Suspensions, Couverts, Glaces, Literie, Meubles, Pianos, Tapis en tous genres, Ameublements, Couvertures, Matelas, Edredons, Oreillers, Traversins, Voitures d'enfants de tous systèmes, Fourneaux et Appareils de chauffage, armes de luxe et de précision, etc., etc.

Réparations d'Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie, Bronzes, Dorure, Argenture, Nickelage. — Prix exceptionnel de bon marché, Réparations garanties

| CONDITIONS DE VENTE                                      |   |   | CONDITIONS DE PAIEMENT                          |  |  |
|--|---|---|---|--|--|
| Pour 2 francs de versement, on livre pour 15 à 25 francs | Pour 20 francs de versement, on livre pour 100 francs | L'achat de 15 et 25 francs se paie 1 fr. par semaine. | L'achat de 100 francs se paie 4 fr. par semaine |  |  |
| - 10 - - - - - 50 -                                      | - 30 - - - - - 150 -                                  | - - - - - 50 - - - - - 2                              | - 150 - - - - - 5 -                             |  |  |
| - 15 - - - - - 75 -                                      | - 50 - - - - - 200 -                                  | - - - - - 75 - - - - - 3                              | - 200 - - - - - 6 -                             |  |  |

Bien que vendant aux mêmes prix que les premières Maisons de comptant, les Magasins A LA FRANCE MODERNE, pour prouver la puissance de leur organisation, feront un rabais de 5 0/0 sur tout achat au comptant. L'entrée des Magasins étant entièrement libre, nous invitons vivement les personnes désireuses d'entrer en relations avec la Maison, à venir se renseigner avant d'acheter. Expédition gratuite en province de tout achat au-dessus de 25 francs. Pour les inscriptions et renseignements, s'adresser aux bureaux, rue de la Bourse, 6, au premier, au-dessus de l'escalier. — Magasins et Bureaux ouverts de huit heures du matin à huit heures du soir, Dimanches et Fêtes, jusqu'à midi. — Toutes les Marchandises sont marquées en chiffres connus.

### BRASSERIE FLAMANDE

RESTAURANT OUVERT TOUTE LA NUIT

## RENAUD J<sup>ne</sup>

10, Rue Jean-de-Tournes, 10  
LYON — Près la place de la République — LYON

Huitres, Ecrevisses, Escargots, Terrines de Foie gras

### MALADIES CONTAGIEUSES

Ni Copahu!!! Ni Mercure!!!  
GUERISON RADICALE INSTANTANÉE par  
**L'INJECTION BARRAJA**  
Vraie infallible, unique au monde  
ET LES  
**BOLS ANTIBLENNORRAGIQUES**  
Au Bol d'Arménie, toniques et dépuratifs  
Prix de chaque Produit : 4 fr.  
115, cours Lafayette, Lyon

### M<sup>ME</sup> CLAUDIA

Somnambule infallible  
sur maladies, événements de la vie, etc.  
Cartes et Lignes de la Main  
PRIX MODÉRÉS — DISCRETION  
4, rue Centrale, au 3<sup>me</sup>  
PRÈS LA PLACE ST-NIZIER  
CORRESPONDANCE

Plus de vésicatoires ! Plus d'emplâtres !

### LE TOPIQUE FRANÇAIS

Le seul n'irritant jamais, le seul n'ayant pas d'action sur la vessie

#### SOULAGE ET GUÉRIT RAPIDEMENT

Douleurs, Rhumatismes articulaires, Névralgies, Sciatiques, Maladies du cœur, Maladies du cerveau, Maux de reins, Bronchites, Irritations de poitrine, Oppressions, Pleurésies, Maux de gorge, Fluxions de poitrine, Points de côté

Prix : de 0,50 cent. à 2 francs. — La grandeur varie selon l'endroit où il doit s'appliquer. Envoi franco contre timbres ou mandat adressé à M. CORNET pharmacien, dépositaire, 2, rue Octavio-Mey, Lyon.

Il se trouve dans toutes les Pharmacies.

### A LA RENOMMÉE

LYON — 44, place de la République, 44 — LYON

Cette Maison voulant écouler une grande quantité de marchandises fabriqué pendant l'hiver, il sera fait un rabais considérable sur un grand nombre d'articles. Malgré ce grand rabais et ce grand bon marché, il ne faut pas confondre les chaussures cousues à la main par de bons cordonniers avec les chaussures allemandes, dites de 12 fr. 50, presque toutes en imitation de cuir.

#### CHOIX IMMENSE DE CHAUSSURES POUR DAMES

ELEGANTES ET SOLIDES  
Depuis 6', 7'50, 10', 12' et 13'50 jusqu'aux modèles les plus riches et les plus élégants.

### AUX ÉLÉGANTS

LYON — 100, rue de l'Hôtel-de-Ville, 100 — LYON  
PRÈS LA PLACE BELLECOUR

#### CHOIX DE CHAUSSURES DE LUXE ET DE FATIGUE

Qualité supérieure

### M<sup>LLE</sup> MARIE BERNACHOT

Spécialité de commandes pour Dames, Hommes et Enfants

|  |      |  |      |
|--|------|--|------|
| SOULIERS décollés, vernis, pour dames, depuis.....   | 3.95 | SOULIERS vernis, pour enfants, depuis.....             | 2.95 |
| SOULIERS Richelieu, façon anglaise, cousus, depuis.. | 8.50 | BOTTINES peau et étoffes claquées, cousus, depuis..... | 6.95 |

### CHLOROSE ET LEUCORRÉE

#### PERTES BLANCHES

guéries rapidement par l'emploi de l'ELIXIR AMÉRICAIN au robinia, composé du Dr Villarroto de Guatemala. — Dépôt dans toutes les pharmacies et à Lyon, pharmacie LAVOCAT, 42, rue Ferrandière, et à Paris pharmacie Moppert, 51, rue du Temple. — Prix du flacon, 4 francs.

Chez tous les Coiffeurs

### CAPILLOPHILE

Régénérateur infallible des Cheveux et de leur couleur

EMPLOYEZ-LE AVEC CONFIANCE

Si vos cheveux tombent.  
Si vos cheveux grisonnent.  
Si vous avez des pellicules.  
Si vous avez des démangeaisons.  
Si vous voulez faire revenir les cheveux tombés.  
Si vous voulez avoir une chevelure belle, longue, soyeuse et abondante.

A VENDRE dans de bonnes conditions un cheval demi-sang, excessivement vite, s'attelant et se montant très bien. — S'adresser au bureau du journal, aux initiales J. M.

### RESTAURANT FERRIER

5, rue du Bât-d'Argent et rue de l'Arbre-Sec, 10, au 1<sup>er</sup>

REPAS A LA CARTE - PENSION BOURGEOISE  
PRIX MODÉRÉS

DÉJEUNER ET DINER  
à 2 f., 2 f. 50, 3 f. et au-dessus

CACHETS  
DÉJEUNEUR, 1 f. 50 — DINER, 4 fr. 00

### MAISON D'ACCOUCHEMENT

M<sup>lle</sup> RIBAUCCOURT  
Sage-femme herboriste de la Faculté de médecine de Lyon  
Reçoit de 1 h. à 4 heures les Dames qui désirent la consulter :  
118, cours Lafayette, 118  
Les personnes trouveront chez elle tout le confort et tous les soins hygiéniques qui leur sont nécessaires, à des prix très modérés.

VENTE AU DÉTAIL ET EXPÉDITIONS AU DEHORS DE TOUTES LES

### EAUX MINÉRALES NATURELLES

Françaises et Étrangères

ENTREPOT GÉNÉRAL : 5, place des Célestins (Angle rue des Archers)  
LYON

Dépôt unique à Lyon, des produits alimentaires au gluten pur pour les diabétiques, de la Maison DURAND LAPORTE, de Toulouse.

### LE VÉRITABLE SIROP DE BOCHET IODÉ DE BERTRAND AÎNÉ

Neutralise et élimine les virus qui corrompent le Sang.  
Purifie les humeurs dont il chasse l'acreté et répand dans tout l'organisme la vigueur et le bien-être.

#### ALTERATIONS, VICÉS DU SANG

ET AFFECTIONS QUI EN SONT LA CONSÉQUENCE

GUÉRISON CERTAINE de toutes les maladies produites par LES  
Dermatites et qui sont enjoints aux Dartres, Démangeaisons Pellicules, etc., s'opèrent bien des Maladies et des souffrances en faisant usage chaque année, au printemps et à l'automne, de ce fameux Sirop. 40 ANNÉES DE SUCCÈS

Conté par milliers lettres recommandées ont prouvé son efficacité.  
Demi flacon, 2 fr. 50 — Flacon, 5 fr. — Litre, 10 fr. — Franco, 75 cent. en plus.  
S'adresser P<sup>re</sup> Bertrand aîné, 24, RUE BELLECOUR, 21, place Bellecour, LYON et dans les Pharmacies. — Dans toutes les bonnes Pharmacies.

# LE MOUSQUETAIRE

JOURNAL

Se trouve chez tous les Libraires, Marchands de Journaux et dans tous les Kiosques.

Le Mousquetaire est sans contredit le plus intéressant des journaux hebdomadaires de la région lyonnaise. La variété de ses articles littéraires dus aux meilleurs écrivains de notre époque, en fait le journal de tous les hommes d'esprit. Sans aucune attache de parti, le Mousquetaire donne une note exacte des événements politiques de la semaine. Mais son mérite est d'être le journal des journaux; c'est-à-dire toucher à toutes les questions : Politique, littérature,

arts, sciences, théâtres, sport, vie mondaine et amusante. Sous la rubrique

#### ÉCHOS ET NOUVELLES

une escouade de reporters placés pour être bien informés, nous apportent les nouvelles susceptibles d'intéresser toutes les classes de la société.

Une chronique sportive, rédigée par un sportman très compétent, en fait à Lyon et dans la région, le seul journal pouvant donner

tous les renseignements sur cette question : Le sport, si à la mode aujourd'hui.

A travers Rues et Vitrites renseigne les amateurs sur les objets d'art, les tableaux et les curiosités exposés chez les divers marchands.

Le Mousquetaire contient en outre, chaque semaine, une Chronique financière et une Chronique colomphone in- téressant toutes les sociétés colomphones de France.

???

#### AVIS A NOS CORRESPONDANTS ET VENDEURS

Nous prions nos lecteurs, abonnés, amis et vendeurs, de nous adresser toutes les semaines des chroniques, des échos, revues des théâtres, incidents politiques et autres

renseignements de nature à intéresser le public.

Les correspondances, pour être insérées, doivent nous parvenir le lundi soir, dernière limite. Nous ne tiendrons aucun compte des lettres non signées. A ceux de nos collaborateurs qui le désireront, nous enverrons une carte de rédacteur et une lettre les accreditant auprès des directeurs de théâtres, cafés-concert et leur donnant libre accès dans les lieux publics.

Nous acceptons des correspondances de toutes les villes suivantes :

|                |                |               |                   |                 |                  |             |                |              |
|----------------|----------------|---------------|-------------------|-----------------|------------------|-------------|----------------|--------------|
| Saint-Étienne. | Aix-les-Bains. | Rive-de-Gier. | Mâcon.            | Alger.          | Saint-Marcellin. | Montélimar. | Limoges.       | Montluçon.   |
| Romans.        | Vichy.         | Givors.       | Cette.            | Vienne.         | Beaurepaire.     | Tournaux.   | Tournus.       | Bordeaux.    |
| Grenoble.      | Moulins.       | Artemare.     | Montpellier.      | Constantine.    | Voiron.          | Avignon.    | Crémieu.       | Charleville. |
| Chambéry.      | Roanne.        | Valence.      | Lons-le-Saunier.  | Oran.           | Toulon.          | Carpentras. | Pont-de-Chéry. | Reims.       |
| Tarare.        | Bourg.         | Nice.         | Clermont-Ferrand. | La Tour-du-Pin. | Antibes.         | Auxerre.    | Paris.         | Nantes.      |
| Villefranche.  | Belley.        | Dijon.        | Privas.           | Bourgoin.       | Anecy.           | Sens.       | Toulouse.      | Le Havre.    |

Notamment des villes d'eaux de la région, où nous demandons des correspondants : Aix-les-Bains, Vichy, Uriage, le Mont-Dore, etc., etc.

## AVIS A NOS CORRESPONDANTS ET MARCHANDS DE JOURNAUX

S'adresser pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration : 4, Place des Célestins, Lyon.  
Pour toutes les conditions de la vente en gros, s'adresser à M. Evrard, 17, rue des Archers. Le journal est remis à condition, c'est à dire reprise des invendus aux prix facturés. (Envoi franco.)